

## L'anecdote animalière à la frontière des genres au début de l'époque moderne

### Introduction

- Conrad GESNER, *Historia animalium*, 4 vol., Zurich, 1551-1558.
- Francis WILLUGHBY, *Ornithologiae libri tres, in quibus aves omnes hactenus cognitae, in methodus naturis suis convenientem redactae, accurate describuntur*, ed. John Ray, Londres, 1676.
- Francis WILUGHBY, *The Ornithology in three books; to which are added three considerable discourses, I. Of the art of fowling, II. Of the ordering of singing birds, III. Of falconry*, by John Ray, translated into English by John Ray, Londres, 1678.
- John RAY, *Synopsis methodica avium et piscium, opus posthumum*, Londres, Gulielmi Innys, 1713.
- *Beautés de l'histoire naturelle des quadrupèdes. Ouvrage rédigé d'après M. de Buffon, où l'on a conservé les morceaux les plus brillans de ce célèbre écrivain ; augmenté d'un grand nombre d'anecdotes curieuses et instructives pour la jeunesse*, Paris, 1819.
- *Le Buffon des demoiselles, contenant l'histoire générale des oiseaux et l'histoire naturelle des quadrupèdes des quatre parties du monde. Ouvrage rédigé d'après l'Histoire naturelle de Buffon, où l'on a conservé les morceaux les plus brillans de ce grand écrivain ; augmenté d'un grand nombre d'anecdotes curieuses et instructives [...]*, Paris, 1819.

### 1. Histoire / Histoire naturelle

- *Claudii Aeliani Praenestini pontificis et sophistae [...] opera, quae extant, omnia [...]*, ed. Conrad Gesner, Zurich, 1556.
  - « De Petri Gilii interpretatione et ordine scriptorum Aeliani de animalibus », sig. α3-α4.

### 2. Histoire naturelle / Fable

- *ibid.*, « De vi exemplorum, quae in animalibus brutis Homini, tum in bonis moribus et actionibus, imitandi : tum in malis, declinandi gratia, proponuntur. Et quod Aelianus prae ceteris, qui Animantium historiam tradidere, scriptoribus, ad hominum mores eam accomodavit », sig. α4- α5 v° ; « De exemplis et argumentorum ratione in genere quaedam, et quod ab animalibus efficacissima sumantur », sig. β1v°-β2.
- Eduard de DENE et Marcus GEERHAERTS, *De warachtige fabulen der dieren*, Bruges, 1567.

### 3. Histoire naturelle / Nouvelle

- Charles de L'ÉCLUSE, *Auctarium ad Exoticorum libros*, dans *Exoticorum libri decem*, Anvers, Plantin, 1605, p. 363.
  - « Le très noble Philippe de Marnix de Sainte-Aldegonde avait un oiseau semblable à ceux-là, que j'ai souvent entendu éclater de rire à la manière d'un homme, lorsque les personnes présentes l'interpellaient en français de la manière suivante : « Riez perroquet, riez » ; mais, ce qui est plus étonnant, il ajoutait aussitôt, lui aussi en français, montrant sa raison, assurément, autant que son instruction : « O le grand sot qui me fait rire » ; et il avait l'habitude de répéter ces mots une deuxième et une troisième fois. »
- *Les Contes aux heures perduës du Sieur d'Ouille*, Paris, T. Quinet, 1643, p. 450-451.

- Bonaventure DES PERIERS, *Nouvelles recreations et joyeux devis*, Lyon, 1558, Nouvelle 89 (« Du Singe qui beut la medecine »), f. civ v<sup>o</sup>-cv (éd. Krystyna Kasprzyk, Paris, STFM, 1980, p. 305-307).
- Laurent JOUBERT, *Traité du ris, contenant son essance, ses causes, et meruelheus effais, curieusement recherchés, raisonnés et observés*, Paris, 1579, III, 14 (« Quel bien apporte le Ris, et si quelque malade peut guerir à force de rire »), p. 332-334.
- Ulisse ALDROVANDI, *De quadrupedibus digitatis viviparis libri tres et de quadrupedibus digitatis oviparis libri duo*, Bologne, 1645, II, 5 (« De simia »), p. 228-229 (« Natura, Mores, Ingenium »).

#### 4. Nouvelle / Fable

- *Le Parangon de Nouvelles honnestes et delectables [...]*, Lyon, Romain, Morin, 1531.
- Bonaventure DES PERIERS, *Nouvelles recreations et joyeux devis*, Lyon, 1558, Nouvelles 87 et 88, f. cii-civ (éd. 1980, p. 299-305).

N 87, « De la pie, et de ses piauz »

C'est trop parlé de ces hommes, et de ces femmes, Je vous veulx faire un compte d'oyseaux. C'estoit une pie qui conduisoit ses petis piauz par les champs, pour leur apprendre à vivre : mais ilz faisoient les besiatz, et vouloyent tousjours retourner au nic, pensans que la mere les deust tousjours nourrir à la bechée : toutesfois elle les voyant tous drus pour aller par toutes terres, commença à les laisser manger tous seulz petit à petit, en les instruisant ainsi, Mes enfans, dit-elle, allez vous en par les champs : vous estes assez grans pour chercher vostre vie : ma mere me laissa que je n'estois pas si grande de beaucoup que vous estes. Voire mais, disoyent ilz, que ferons nous ? les arbalestriers nous tueront. Non feront, non, disoit la mere : il fault du temps pour prendre la visée, quand vous verrez qu'ilz leveront l'arbaleste, et qu'ilz la mettront contre la joue pour tirer, fuyez vous en. Et bien, nous ferons bien cela, disoyent ilz : mais si quelqu'un prend une pierre pour nous frapper, il ne faudra point qu'il prenne de visée : que ferons nous alors ? et vous verrez bien tousjours, disoit la mere, quand il se baissera pour amasser la pierre. Voyre mais, disoyent les piauz, s'il portoit d'aventure la pierre toute preste en la main, pour ruer ? ah dit la mere, en savez vous bien tant ? or pourvoyez vous, si vous voulez, et ce disant, elle les laisse, et s'en va. Si vous n'en riez, si n'en ploureray je pas.

N 88, « Du singe qu'avoit un Abbé, qu'un Italien entreprint de faire parler »

[...] Monsieur l'Abbé estoit tout fier de ce singe et en parloit souvent en disant et en souppant. Un jour, ayant bonne compaignie en sa maison, et estant pour lors la Court en ce pays la, il se print à magnifier son singe. Mais n'est-ce pas là, dit-il, une merveilleuse espece d'animal ? Je croy que nature vouloit faire un homme quant elle le faisoit, et qu'elle avoit oublié que l'homme fust faict, estant empeschée à tant d'autres choses. Car, voyez-vous ? Elle luy fit le visage semblable à celui d'un homme : les doigtz, les mains, et mesmes les lignes escartes dedans les paulmes à un homme. Que vous en semble ? Il ne luy fault que la parole que ce ne soit un homme ; mais ne seroit il possible de le faire parler ? On apprend bien à parler à un oyseau qui n'ha pas tel entendement, ny usage de raison comme ceste beste là. Je voudrois, dit-il, qu'il m'eust cousté une année de mon revenu, et qu'il parlast aussi bien que mon perroquet : et ne croy point qu'il ne soit possible : car mesme quand il se plaint, ou quand il rit, vous diriez que c'est une personne et qu'il ne demande qu'à dire ses raisons. [...] Voyez que c'est que d'estre hardy entrepreneur : on dit qu'il advint le mieux du monde pour cest Italien. Ce fut que l'Abbé, ayant perdu ce singe de veue, se commença à fascher : de mode qu'il ne prenoit plus plaisir en rien, car il faut entendre que l'italien le print avec condition de luy faire changer d'air, avec ce qu'il se disoit vouloir user de certains secretz que personne n'en eust la vue ny la congnoissance. Pour ce l'Abbé, voyant que c'estoit l'italien qui avoit le plaisir de son singe, et non pas luy, se repentit de son marché et voulut ravoit ce singe. Ainsi l'italien demeura quicte de sa promesse, et cependant il fit grand chere des escus abbatiaux.

## 5. Histoire / Fable

- *Esopono fabulas. Latinuo vaxite Nippon no cuchito nasu mono nari* [Les fables d'Esopé, traduites du latin en japonais], Amakusa, Compagnie de Jésus, 1593.

- *In sasanilli in Esopo* (2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, Ms Biblioteca Nacional de México) (in *Aesop in Mexico. A 16th-Century Aztec Version of Aesop's Fables*, ed. Gerdt Kutscher, Gordon Brotherston et Günter Vollmer, Berlin, Mann Verlag, 1987)

- Philippus CAMERARIUS, *Meditationes historicae* (1591), trad. fr. Simon Goulart, *Les Meditations historiques*, Lyon, 1610, IV, 7 (« Du Hibou, oiseau malencontreux : et du Pape Jean XXIII »), p. 325-328.

- Jean de LERY, *Histoire d'un voyage faict en la terre du Bresil*, Genève, 1578, chap. XI (« De la varieté des oyseaux de l'Amerique »), p. 176-178 (éd. F. Lestringant, Livre de Poche, 1994, p. 286-288).

Pour la fin j'en descriray un [*oiseau*] que les sauvages (pour la cause que je diray) ont en telle recommandation que non seulement ils seroyent bien marris de luy mal faire, mais aussi s'ils sçavoient que quelqu'un en eust tué de ceste espece, je croy qu'ils l'en feroient repentir.

Cest oyseau n'est pas plus gros qu'un Pigeon, et de plumage gris cendré : mais au reste le mystere que je veux toucher est, qu'ayant la voix penetrante et encores plus piteuse que celle du Chathuant : nos pauvres *Toïoupinambaouls* l'entendant aussi crier plus souvent de nuit que de jour, ont ceste resverie imprimee en leur cerveau, que leurs parens et amis trespassez en signe de bonne aventure, et sur tout pour les accourager à se porter vaillamment en guerre contre leurs ennemis, leur envoient ces oyseaux : ils croyent fermement s'ils observent ce qui leur est signifié par ces augures que non seulement ils veincront leurs ennemis en ce monde, mais qui plus est, quand ils seront morts, que leurs ames ne faudront point d'aller trouver leurs predecesseurs derriere les montagnes pour danser avec eux.

Je couchay une fois en un village, appelé *Upec* par les François, où sur le soir oyant chanter ainsi piteusement ces oyseaux, et voyant ces pauvres sauvages si attentifs à les escouter, et sachant aussi la raison pourquoy, je leur voulu remonstrer leur folie : mais ainsi qu'en parlant à eux, je me prins un peu à rire contre un François qui estoit avec moy, il y eut un vieillard qui assez rudement me dit : Tais toy, et ne nous empesche point d'ouïr les bonnes nouvelles que nos grans peres nous annoncent à present : car quand nous entendons ces oyseaux, nous sommes tous resjouis, et recevons nouvelle force. Partant sans rien repliquer (car c'eust esté peine perdue) me ressouvenant de ceux qui tiennent et enseignent que les ames des trespassez retournans de Purgatoire les viennent aussi advertir de leur devoir, je pensay que ce que font nos pauvres aveugles Ameriquains, est encor plus supportable en cest endroit : car comme je diray parlant de leur religion, combien qu'ils confessent l'immortalité des ames, tant y a neantmoins qu'ils n'en sont pas là logez, de croire qu'apres qu'elles sont separees des corps elles reviennent, ains seulement disent que ces oyseaux sont leurs messagers.